

AGENDA

12 juin	Comité cathédrale
16-20 juin	Retraite interdiocésaine des prêtres à Tibhirine
20 juin	Séance de travail des évêques, économistes et vicaires généraux
21-22 juin	week-end de préparation du Pélé Lourdes
25 juin	Collège des Consultants & Conseil des Affaires Economiques (travaux)
28 juin – 4 juillet	Passage d'un groupe de jeunes hongrois dans notre diocèse
4-6 juillet	Rencontre Interdiocésaine des catholiques algériens
15 août	Assomption de la Vierge Marie (Dormition)
27 août	Sainte Monique, patronne de la paroisse de Sétif
28 août	Saint Augustin, patron de notre diocèse
21-25 sept	Rencontre de la Conférence Episcopale d'Afrique du Nord (CERNA) à Alger
Début octobre	Pèlerinage interdiocésain à Lourdes

Nous prions nos lecteurs d'excuser le retard pris dans la réalisation de ce numéro.

Vous y trouverez l'évocation d'événements ayant marqué nos communautés au printemps 2019, et de la mémoire de notre ancien évêque Mgr Gabriel Piroird décédé en avril.

La livraison d'octobre rendra compte des événements de l'été.

Sommaire

Éditorial	3
Église universelle : Christus vivit, Journée mondiale des migrants	5
Église d'Algérie : Monica, Cardinal Duval, Pastorale universitaire	8
In memoriam Gaby Piroird : Itinéraire, témoignages, homélie	11
Vie du diocèse : Pâques et sacrements, Journées diocésaines, cathédrale, Parole et Geste, Impressions de voyage	19
Étudiants : Jovanie, concert, tramway	25
Méditation	27

Disciples-missionnaires

Au cours du dernier mois de Ramadan, j'ai été reçu dans plusieurs familles pour partager leur repas de rupture du jeûne. A Batna, Tébessa, et surtout bien sûr à Constantine et Skikda. Mais aussi au bord de l'autoroute vers Chelghoum Laïd et une autre fois vers Sidi Bel Abbès. Cette dernière fois, ce n'était pas dans un « restau du cœur » pour voyageurs, mais ce sont les employés d'une station d'essence qui ont partagé ce qu'ils avaient apporté de la maison avec les six occupants de mon véhicule ! Dans plusieurs de ces occasions, je n'étais pas seul, mais avec des hôtes de passage ou avec des étudiants de la communauté chrétienne. Première occasion souvent pour eux de partager « le ftour » familial et aussi d'être accueillis dans une famille.

L'hospitalité est vraiment un beau signe, comme son pendant qui est de se rendre chez l'autre. Point n'est besoin de discours. Notre joie n'est-elle pas la même quand des amis musulmans nous font l'honneur et la joie de venir chez nous, et même d'y prendre un repas ?

Lors de certaines de nos sessions à Skikda, nous invitons un certain nombre d'amis ou voisins à venir participer à la soirée finale, au repas, mais aussi à la présentation de quelques fruits de la session : créations, jiving, chants, gestuation de récitatifs, ... Certains viennent « sur la pointe des pieds », c'est-à-dire en se demandant ce qui va leur arriver, ce qui va se passer. Mais confiance et/ou curiosité sont les plus fortes. D'autres ont davantage l'habitude et viennent plus détendus. Le premier étonnement de certains est d'ailleurs de se demander comment ces jeunes ont pu vivre une semaine ensemble sans qu'il y ait eu des bagarres !

De même, dans certaines rencontres de secteur à Constantine, nous invitons des amis musulmans à une partie de notre réflexion sur un sujet le jeudi en fin de journée (la dernière fois, c'était sur la pédo-criminalité) et terminons en dînant ensemble, et nous avons le vendredi matin une réflexion plus directement chrétienne sur ce même sujet.

Dans d'autres lieux, des amis musulmans viennent

rejoindre la communauté pour un moment convivial qui suit la célébration de Noël ou de Pâques ou bien viennent rendre visite le lendemain, ou voir la crèche.

Ce que j'aime dans ces occasions, par rapport à d'autres invitations possibles en cours d'année, c'est que nous vivons un moment d'amitié sans mettre de côté notre foi religieuse, mais au contraire nous nous partageons avec délicatesse un moment fort de notre vie religieuse. De manière discrète, sans discours, sans chercher à prouver quoi que ce soit, simplement en associant l'autre à un moment qui, spirituellement, est important pour nous.



Le pape François a introduit dans notre vocabulaire une expression inusitée, celle de « disciple-missionnaire ». Il dit que l'un ne peut pas aller sans l'autre, mais que ce qui est premier, c'est d'être disciple, de vivre en disciple et en cela nous serons missionnaires. Quand j'accueille au moment d'un temps fort de ma vie de foi ou que je suis témoin de l'effort de l'autre dans sa vie de foi, que je partage un moment important pour moi ou pour lui avec une grande délicatesse, nous nous « influençons » beaucoup plus que quand nous imposons à l'autre un discours ou une argumentation. Nous nous stimulons et nous encourageons mutuellement dans notre élan de fraternité et dans notre élan spirituel. En revanche, prétendre être missionnaire sans être d'abord dans une vie de disciple, de frères, serait du prosélytisme, et celui des chrétiens comme celui des musulmans est toujours insupportable à l'autre.

Nous pouvons nous souhaiter les uns aux autres, chrétiens et musulmans, d'être de vrais disciples-missionnaires.

Michel Guillaud

DERNIÈRE MINUTE

Nous apprenons la nomination de sœur Marie Salomé KEITA (SAB) à Besançon (France) dans le cadre du rattachement de la délégation d'Algérie des sœurs de l'Annonciation de Bobo Dioulasso à la province de France.

On nous annonce simultanément la venue de sœur Félicité TIENOU comme responsable de notre Maison Diocésaine du Bon Pasteur de Constantine.

Que ce soit l'occasion de remercier du fond du cœur sœur Marie Salomé pour la place qu'elle a tenue dans notre diocèse, depuis l'arrivée des SAB au Bon Pasteur en septembre 2014.

Nous souhaitons une bonne arrivée à sœur Félicité, confiant qu'elle trouvera dans notre diocèse des occasions de faire fructifier ses propres charismes.

على المرسل أن يكون تلميذا

ويبدو لي أن هذا هو ما يدعونا إليه قداسة البابا فرنسيس لنعيش كـ "تلاميذ - مرسلين". ويخبرنا البابا أننا لا نستطيع أن نعيش من دون الآخر، ومن المستحيل أن نكون مرسلا إن لم نكن أولا تلميذا. وإلا سيكون هذا نشاطا تبشيريا جافا. وذلك لا يطاق من قبل المسيحيين كما من المسلمين.

ولكن من يعيش إيمانه في الأفعال والحياة الأخوية، له رسالة متألقة. ومعنى ذلك أن هذا الإشعاع يجعلك تعيش كأخ للجميع واهبا حياتك لله.

فهل نتمنى لبعضنا البعض، مسيحيين ومسلمين أن يكون كل واحد منا "تلميذا-مرسلا" ؟

الآب ميشال قيو

خلال شهر رمضان، يشارك البعض منا، ولاسيما الغير متزوجين، في الإفطار مع عائلات الأصدقاء المسلمين.

ومن ناحية أخرى، نرحب أحيانا بالأصدقاء المسلمين في احتفالاتنا كعيد الميلاد أو عيد الفصح أو في الأمسيات الاختتامية للملتقيات في سكيكدة أو في مناسبات أخرى.

نعتبر هذه اللحظات جد ثمينة ومن أبرع الصور التي تدل على مدى التكاتف والمشاركة الحقيقية في المظاهر التي تتميز بها تلك المناسبات الدينية.

وهذه اللقاءات البسيطة تعبر عن التقدير المتبادل وعن الاحترام وعن التشجيع مهما كانت الاختلافات في العبادات.

Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux

Samedi 25 mai, le pape François a nommé comme président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux Mgr Miguel Guixot, jusqu'ici secrétaire de ce Conseil. Il prend la suite du cardinal Jean-Louis Tauran, que nous avons accueilli en 2015 en Algérie et en particulier à la basilique Saint-Augustin lors du centenaire de son érection au rang de basilique.

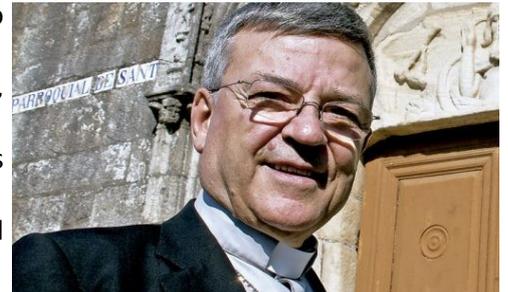


Diocèse de Tanger

Le Saint-Père a accepté le 24 mai 2019 la démission de Mgr Santiago Agrelo Martinez, archevêque de Tanger. Celui-ci, âgé de 76 ans et responsable du diocèse depuis douze ans, avait présenté sa démission il y a deux ans.

Mgr Agrelo, franciscain, était particulièrement proche des migrants, très nombreux dans son diocèse.

Le pape a nommé comme administrateur apostolique Mgr Cristobal Romero Lopez, archevêque de Rabat.





Une lecture pastorale de l'exhortation « Christus vivit »

Très vite après le Synode d'octobre 2018 sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, le Saint-Père a publié l'Exhortation apostolique *Christus vivit* (Christ est vivant), en mars 2019. Le P. Théoneste nous dit ici la présentation qu'en a faite le P. Jean Toussaint lors de la réunion des accompagnateurs de la pastorale universitaire à Tlemcen mi-mai : une présentation sous l'angle de ce que ce document adresse en particulier aux responsables d'Église.

L'exhortation apostolique post-synodale « Christus vivit »

C'est sous la forme d'une lettre spirituelle et pastorale en neuf chapitres que le pape François s'adresse aux jeunes et à tout le peuple de Dieu : « *Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie. Les premières paroles que je voudrais adresser à chacun des jeunes chrétiens sont donc : Il vit et il te veut vivant !* » (§1).

Ainsi, pour parler aux jeunes, le pape délaisse le pluriel de majesté « nous » des grands de ce monde au profit du « je » plus direct et n'hésite pas à les tutoyer. Il démarre sur ce « que dit la Parole de Dieu sur les jeunes » (ch. 1). A travers différentes figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous sommes conduits vers une méditation sur la jeunesse de l'Église appelée à toujours se renouveler (§34).

Une lecture qui nous parle ici et maintenant



A travers la lecture ciblée, Jean nous a guidés dans l'intelligence de l'Exhortation. Il a attiré notre attention sur les

trois aspects cruciaux du chapitre II de la 1^{ère} partie, à savoir : les nouveautés du monde digital, les migrants comme paradigme de notre temps, reconnaître et réagir à tous les types d'abus.

Les §§ 40 et 41 contiennent des requêtes des jeunes. Le premier constate que certains jeunes ne demandent rien à l'Église ou demandent expressément qu'elle les laisse tranquilles, tandis d'autres réclament une Église qui écoute davantage, qui ne soit pas toujours à condamner le monde...

Face à ces défis des jeunes (cf. §67), ceux qui ont été appelés à être père, pasteur ou guide des jeunes doivent trouver la petite flamme qui continue de brûler, le roseau sur le point de se briser (cf. Is 42, 3), ainsi que des chemins là où d'autres ne voient que des murailles... La règle d'or pour nous éducateurs, c'est que le cœur de chaque jeune doit être considéré comme une "terre sacrée", porteuse de semences de vie divine devant lesquelles nous devons "nous déchausser".

Les 10 missions que le pape François assigne aux accompagnateurs

Ce « décalogue » de missions fut une vraie mine d'or. Nous y avons trouvé nos orientations prioritaires !

1) Donner la première place au kérygme (cf. §211, §212, §214), qui comprend trois vérités éternelles qu'il ne faut jamais se lasser de répéter : *Dieu est amour, Il s'est livré pour sauver les hommes et Il vit.* (ch. 4)

2) Créer des espaces inclusifs (cf. §218, §234), où il y aura de la place pour toutes sortes de jeunes.

3) Prendre en compte le lien intergénérationnel (cf. §191, §201), car chaque génération reprend les enseignements de ceux qui ont précédé, et laisse un héritage à ceux qui suivront.

4) Diversifier les propositions (cf. §§224-226), comme les retraites, le service, les expressions artistiques.

5) Former des leaders (cf. 245), accompagner les jeunes qui se profilent comme leaders.

6) Une pastorale populaire (cf. §230, §231), avec un autre style, d'autres temps, un autre rythme, etc.

7) Une pastorale missionnaire (cf. §240), les jeunes sont capables de créer de nouvelles formes de mission dans les domaines les plus divers tels que les réseaux sociaux.

8) Une pastorale vocationnelle (cf. §168), dont celle baptismale. Le pape François encourage les jeunes à « opter pour le mariage » et à s'y préparer sérieusement, sans exclure la possibilité de la vie consacrée.

9) Une pastorale de l'accompagnement (§244, §266), exige une sérieuse formation initiale et continue.

10) Une pastorale de discernement (§285, §291, §292, §293, §294, §296), aide l'autre au choix de sa vie.

Je nous laisse cette belle conclusion du pape à l'Exhortation où s'étreignent le « vous » aux jeunes et le « nous » du peuple de Dieu : « *Chers jeunes, je serai heureux en vous voyant courir plus vite qu'en vous voyant lents et peureux. Courez, attirés par ce Visage tant aimé, que nous adorons dans la sainte Eucharistie et que nous reconnaissons dans la chair de notre frère qui souffre. Que l'Esprit Saint vous pousse dans cette course en avant. L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. Nous en avons besoin ! Et quand vous arriverez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre* » (§299).

Théoneste BAZIRIKANA

**Message du pape François
pour La 105^e journée mondiale du migrant et du réfugié 2019
[29 Septembre 2019]**

Il ne s'agit pas seulement de migrants (extraits)

Chers frères et sœurs,
(...) De violents conflits et de véritables guerres ne cessent de déchirer l'humanité ; les injustices et les discriminations se succèdent ; on peine à surmonter les déséquilibres économiques et sociaux, à l'échelle locale ou mondiale. Et ce sont surtout les plus pauvres et les plus défavorisés qui font les frais de tout ceci.

(...) Dans ce contexte, les migrants, les réfugiés, les personnes déplacées et les victimes de la traite des personnes sont devenus l'emblème de l'exclusion car, au-delà des malaises que comporte en soi leur condition, on fait peser sur eux un jugement négatif qui les considère comme cause des maux de la société. L'attitude à leur égard constitue une sonnette d'alarme qui nous avertit du déclin moral qui nous guette si l'on continue à concéder du terrain à la culture du rejet. (...)

C'est pourquoi la présence des migrants et des réfugiés – comme, en général, des personnes vulnérables – représente aujourd'hui une invitation à retrouver certaines dimensions essentielles de notre existence chrétienne et de notre humanité, qui risquent de s'assoupir dans un style de vie rempli de confort. C'est en cela que l'expression « il ne s'agit pas seulement de migrants » signifie qu'en nous intéressant à eux, nous nous intéressons aussi à nous et à tous (...).

« Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (Mt 14, 27). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit aussi de nos peurs. (...)

Le problème n'est pas tant d'avoir des doutes et des craintes. Le problème, c'est quand ceux-ci conditionnent notre façon de penser et d'agir au point de nous rendre intolérants, fermés, et peut-être même – sans nous en rendre compte – racistes. Ainsi la peur nous prive du désir et de la capacité de rencontrer l'autre (...).



« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Mt 5, 46). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de charité. Grâce aux œuvres de charité, nous démontrons notre foi (cf. Jc 2, 18). Or, la charité la plus élevée est celle qui s'exerce envers ceux qui ne sont pas en mesure de rendre la pareille, ni même peut-être de remercier. [...] Le progrès de nos peuples [...] dépend surtout de la capacité de se laisser remuer et toucher par celui qui frappe à la porte et qui, avec son regard, discrédite et prive d'autorité toutes les fausses idoles qui hypothèquent la vie et la réduisent en esclavage ; idoles qui promettent un bonheur illusoire et éphémère, construit aux marges de la réalité et de la souffrance des autres » (Discours à la Caritas Diocésaine de Rabat, 30 mars 2019).

(...) « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18, 10). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de n'exclure personne. Le monde actuel est chaque jour plus élitiste et cruel envers les exclus. Les pays en voie de développement continuent d'être appauvris de leurs meilleures ressources naturelles et humaines au profit de quelques marchés privilégiés. Les guerres ne



concernent que quelques régions du monde, mais les armes pour les faire sont produites et vendues dans d'autres régions qui, ensuite, ne veulent pas se charger des réfugiés

produits par ces conflits. Ceux qui en font les frais, ce sont toujours les petits, les pauvres, les plus vulnérables, qu'on empêche de s'asseoir à table et à qui on laisse les "miettes" du banquet (cf. Lc 16, 19-21). (...) Or la vraie devise du chrétien, c'est "d'abord les derniers !".

Leur présence, parfois dérangeante, contribue à dissiper les mythes d'un progrès réservé à quelques-uns, mais bâti sur l'exploitation de la multitude. (...)

Donc, ce n'est pas seulement la cause des migrants qui est en jeu, ce n'est pas seulement d'eux qu'il s'agit, mais de nous tous, du présent et de l'avenir de la famille humaine. Les migrants, et spécialement ceux qui sont plus vulnérables, nous aident à lire les "signes des temps". À travers eux, le Seigneur nous appelle à une conversion, à nous libérer des exclusions, de l'indifférence et de la culture du déchet. À travers eux, le Seigneur nous invite à nous réapproprier notre vie chrétienne dans son entier et à contribuer, chacun selon sa vocation, à l'édification d'un monde qui corresponde toujours davantage au projet de Dieu.

Soudan : une initiative impressionnante



« Vous voulez faire la paix et respecter l'accord que vous venez de signer ? Montrez-le nous, en venant vivre ensemble un temps de retraite spirituelle au Vatican. » C'est ainsi que le pape François et le primat de l'Église anglicane ont invité les leaders spirituels et religieux du Soudan du Sud, les 10 et 11 avril derniers.

Au moment où ils repartaient, le Saint-Père s'est agenouillé à leurs pieds en les suppliant de répondre à l'espérance de leur peuple martyr d'une trop longue guerre civile.

Jean-Marc Aveline

Le Saint-Père a nommé archevêque de Marseille le P. Jean-Marc Aveline. Nous partageons la joie de son diocèse. Natif d'Algérie, Jean-Marc y est venu à plusieurs reprises, notamment pour l'animation de nos Journées diocésaines il y a quelques années. La dernière fois, c'était pour la cérémonie des béatifications à Oran le 8 décembre 2018.

Il était déjà évêque auxiliaire à Marseille de Mgr Georges Pontier. Son installation officielle comme archevêque aura lieu le 15 septembre.



MONICA Ça continue

Les 4, 5 et 6 avril derniers, j'ai pu prendre part au 2^{ème} week-end de formation MONICA. C'était l'occasion pour moi de faire connaissance avec les autres membres venus des différents diocèses

J'avais raté le premier week-end du mois de janvier à cause de mes obligations professionnelles.

La formation MONICA est pour moi la chance que nous offre notre Église pour mieux comprendre notre foi et mieux l'exprimer pour en devenir des serviteurs dans le domaine de la formation et de l'accompagnement.

C'est un magnifique projet qui nous est proposé et une chance pour approfondir nos connaissances.

Le credo et la prière étaient au cœur de cette rencontre. Le credo, fenêtre ouverte sur l'histoire de l'Église ou comment des croyants ont choisi avec le plus grand soin et avec l'aide de l'Esprit les mots qui expriment le plus fidèlement possible en quoi nous croyons. Grande responsabilité est le choix des mots, même dans nos rencontres avec les autres et peut-être aussi avec nous-mêmes.

De même pour la prière, quand nous avons fait l'inventaire de presque toutes les manières qui permettent de vivre ce rapport direct avec Dieu et comment aussi choisir la manière qui nous rapproche le



plus possible de notre créateur et de notre être le plus profond.

Le troisième temps, nous l'avons consacré à l'accueil des nouveaux arrivants : quand une personne frappe à notre porte, comment l'accueillir et comment l'aider à se sentir la bienvenue et discerner ses attentes ?

Un beau week-end de partage d'expériences, de témoignages et de formation.

Prochaine étape, une session d'une semaine cet été.

M.-Théophile

Journées nationales Caritas 28-29 avril 2019



Pour la deuxième fois, les personnes engagées dans le réseau national Caritas étaient invitées à se retrouver à Alger, pour mieux se connaître, pour se dire leurs actions et questionnements, mais plus particulièrement cette fois-ci pour travailler sur « l'Esprit Caritas ».

Le travail était animé par le Frère Hubert Le Bouquin, capucin de Tiaret, qui s'est appuyé sur la parabole du Bon Samaritain. Il nous a invités notamment à nous

interroger sur toutes les raisons bonnes ou mauvaises qui nous détournent nous aussi des personnes dont nous voyons souffrance ou difficultés.

Pour notre réseau Caritas animé par des équipes où chrétiens et musulmans travaillent ensemble, au plan local comme national, c'était précieux de vivre ce partage. De notre diocèse, ce sont Salima et Wahiba qui ont présenté la bibliothèque et le centre de soutien scolaire où elles sont impliquées à Constantine. Et nous étions heureux de mieux nous connaître y compris au sein de la délégation de notre diocèse, entre personnes

d'Annaba, Béjaïa et Constantine.



Michel
GUILLAUD



Connaissez-vous le Cardinal Duval, ancien évêque de Constantine ?

Colloque Fribourg mai 2019

C'est vrai que le village de Chênex, en Haute Savoie, où est né le cardinal Duval, se situe à moins de cinq kilomètres de la Suisse, mais il est quand même étonnant de se retrouver à Fribourg pour un colloque analysant cette figure-phare de notre Église d'Algérie.

C'est que la Chaire d'Histoire de l'Église de l'université de Fribourg organisait, ces 9 et 10 mai, deux journées d'étude : « **Mgr Léon-Étienne Duval face aux conflits** » (avec, comme surprise dans la surprise, de rencontrer des dominicains en habit en responsabilité dans une université publique !).

Des chercheuses et chercheurs, suisses, français et algériens, se retrouvaient pour analyser différents aspects de la vie et de la réflexion de celui qui a fait passer notre Église de la situation coloniale à celle d'une Église algérienne.

Un providentiel concours de circonstances a permis à notre diocèse de Constantine et Hippone d'y être représenté par son administrateur, car nous n'oublions pas que Mgr Duval fut évêque de Constantine et Hippone de 1947 à 1954 et que c'est dans notre diocèse qu'il découvrit l'Algérie et la misère des Algériens, au lendemain de la deuxième guerre mondiale et des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata.

De nombreux neveux, nièces, petits-neveux et nièces du

contexte ecclésial dans lequel l'abbé Duval a servi le diocèse d'Annecy, en passant par le séminaire français de Rome, à peine remis de la crise de l'Action Française. Son attention à tous et son autorité bienveillante étaient déjà des caractéristiques de sa personnalité.

Joie de retrouver à Fribourg, en plus de



Mgr Teissier le plus proche témoin du cardinal, nombre de chercheuses et de chercheurs algériens : amis, sociologues, historiens, archéologues, certains déjà connus de nos communautés par les témoignages qu'ils nous avaient donnés sur différents sujets dans différentes rencontres en Algérie.

L'ambassadeur d'Algérie à Berne, Son Excellence M. Moulay Mohammed Guendil, dans son allocution d'introduction très bienveillante, a même fait mention de la célébration de la béatification du 8 décembre à Oran.

On analysa donc les contextes dans lesquels le Cardinal a vécu de 1903 à 1996 et plus particulièrement son rôle dans les conflits qui ont marqué ce siècle, dont la guerre d'indépendance de l'Algérie et les remous qu'elle a suscités et suscite encore.

S'il fallait retenir un seul mot pour caractériser la boussole de l'action de Mgr Duval, ce serait sans aucun doute son exigence pour la justice pour tous et son enracinement dans l'évangile, indépendamment des courants de pensée et des idéologies du siècle dernier.

Ces deux jours de colloque furent l'occasion d'apprécier, plus que l'organisation parfaite de l'université de Fribourg (www.unifr.ch/histoire_eglise) (et la fondue des Dominicains), la fraternité que ce colloque nous a permis de vivre.

Un grand merci aux organisateurs et animateurs de ce colloque qui nous ont si cordialement reçus.

Jean-Marie JEHL



Cardinal représentaient sa famille, nous ouvraient leurs archives et nous offraient un regard sur son enracinement humain.

On entendit aussi des historiens nous rappeler le

Pastorale universitaire – Formation interdiocésaine Focolare de Tlemcen 13-15 mai 2019



de dire un point fort et un point faible de sa situation d'aumônerie. P. Bertrand veille au temps réparti à tous et à chacun. Il doit rappeler à l'ordre de temps à autre. C'est que quand on a la parole on a tendance à la garder ! En tout cas, cet échange s'est poursuivi dans l'après-midi lors de notre envolée à la découverte de la ville de Tlemcen avec son patrimoine culturel d'antan et nouveau.

Mardi 14. C'est la journée des orientations pastorales. On commence par le travail à partir des témoignages des étudiants. Le corpus nous avait été envoyé d'avance, ainsi que le questionnaire très pointilleux cogité par Jean Toussaint. Le P. Michel Guillaud est modérateur ad hoc. Nous repérons d'abord ce que les étudiants

La traditionnelle rencontre annuelle de formation du mois de mai a eu lieu cette année du 13 au 15 mai dans l'Oranais, au Focolare de Tlemcen. C'était en effet le tour du diocèse d'Oran d'accueillir et d'organiser ce rendez-vous. Le thème retenu était en fait double, à savoir le travail sur l'exhortation post-synodale du pape François « *Christus vivit* » (cf. rubrique Eglise universelle de ce numéro) et le travail sur le corpus des textes d'étudiants provenant en particulier des récits de l'Assemblée Interdiocésaine d'Algérie et du bulletin du diocèse de Constantine. Nous sommes sous la houlette de l'infatigable P. Jean Toussaint, venu *in extremis* à notre rescousse ! Qu'il en soit remercié !

Lundi 13. La nuit a été restauratrice. Le cadre du Focolare de Tlemcen s'y prête bien et Monique, focolarina, est fin prête pour notre aise ainsi que l'équipe oranais, dont Mgr Jean-Paul Vesco qui a tenu à être présent. Nous pouvons alors nous mettre au boulot. Comme à l'accoutumée, la présentation des participants est obligée. Pour ce faire, la proposition est

disent mais aussi ce qu'ils ne disent pas (vie affective, critique constructive de leurs aumôniers, aspects économiques, l'usage du temps libre, etc.). Comment ces dits et ces non-dits rejoignent-ils la mission qui nous est confiée par rapport aux dix missions que le pape François assigne aux accompagnateurs dans l'exhortation post-synodale « *Christus vivit* » ? Des échanges dans les carrefours et des remontées dans le grand groupe ont permis de « vider le sac » et de nous enrichir les uns les autres !

Mercredi 15. Nous avons bouclé la boucle comme nous l'avions commencée, à savoir par un bon temps d'échange cette fois-ci sur nos prochaines sessions d'été et sur la possibilité d'organiser les JAJ (Journées algériennes des jeunes) l'année prochaine, entre autres. Notre prochain rendez-vous aura lieu à Alger le mardi 08 octobre pour la relecture d'été et le lancement de nos nouvelles activités pastorales.

Théoneste BAZIRIKANA

Merci

La rédaction de l'Echo remercie tous les amis algériens qui ont exprimé leur peine et leur solidarité à la communauté chrétienne à l'occasion de l'incendie de Notre-Dame de Paris et des attentats contre les communautés chrétiennes au Sri Lanka et au Burkina Faso.



Gabriel PIROIRD

5 octobre 1932 – 3 avril 2019

Évêque de Constantine et Hippone de 1983 à 2009



« Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert »

Lc 22, 27

Télégramme du cardinal Parolin

transmis par Mgr Luciano Russo, nonce apostolique à Alger

*A l'attention du Père Jean-Marie Jehl
Administrateur diocésain de Constantine et Hippone*

Informé du rappel à Dieu de Mgr Gabriel Piroird, évêque émérite de Constantine-Hippone, Sa Sainteté le pape François tient à vous exprimer ses vives condoléances ainsi qu'à la famille du défunt, aux membres de l'Institut du Prado et aux fidèles de la communauté diocésaine de Constantine-Hippone dont il fut l'évêque pendant plus de 25 ans.

Il prie le Seigneur d'accueillir dans sa demeure de paix et de lumière ce pasteur proche de chaque personne rencontrée et qui se dévoua sans compter au service de l'Église en Algérie (...).

*Pietro Parolin
Secrétaire d'État de Sa Sainteté*



Itinéraire

Naissance à Lyon le 5 octobre 1932
– Baptême le 7 octobre 1932
Études à Lyon – École d'ingénieur
suivie de trois années de
spécialisation à Paris

1958 : 1^{er} séjour en Algérie – Un mois d'été à Lakhdaria

1958 : Entrée au séminaire universitaire de Lyon, avec le désir de devenir prêtre pour l'Algérie. Gaby effectue plusieurs séjours en Algérie. Il est déjà clair pour lui qu'il veut servir en Algérie.

1961 : Poursuit sa formation au séminaire du Prado

1964 : Ordination presbytérale

1966-67 : Année d'apprentissage de l'arabe à El-Bayadh

1968 : Arrivée définitive en Algérie. Est nommé curé de Bejaia en équipe avec Louis Aguesse, en même temps qu'il est embauché comme subdivisionnaire à l'hydraulique. Son secteur s'étend jusqu'à Kherrata à l'Est et couvre toute la vallée de la Soumam. Son responsable est à Sétif.

1983 : Est nommé évêque de Constantine, où il prend la succession de Mgr Scotto. Il arrête son activité d'ingénieur à la Direction de l'Hydraulique de Bejaia.

1986 : Première visite *ad limina*. Il est frappé par cette parole du pape Jean-Paul II qui dit aux évêques d'Afrique du Nord : « *Au fond, vous vivez ce que le Concile dit de l'Église. Elle est un sacrement, c'est-à-dire un signe, et on ne demande pas à un signe de faire nombre.* »

La même année, il est marqué par le rassemblement d'Assise où le pape a invité des représentants de toutes les religions à venir prier pour la paix.

1990-93 : Mgr Piroird organise un Synode du diocèse de Constantine et Hippone : « Une Église en marche avec un peuple ».

Au début des années 2000, il retient cette phrase du nouveau président Bouteflika lors d'un discours à l'Assemblée Nationale française : « Je remercie l'Église d'Algérie qui a accompli sa mission de témoignage et de service dans mon pays ». Il retient aussi le Colloque sur Saint-Augustin organisé à Alger et Annaba par le Haut Conseil Islamique, à la demande du président Bouteflika.

2009 : Le pape François accepte la démission de Mgr Piroird qui a atteint l'âge de la retraite depuis déjà deux ans. Le P. Paul Desfarges, jésuite, lui succède comme évêque de Constantine.

La même année paraît l'ouvrage « Servir l'œuvre de Dieu en Algérie » (Éditions Parole et Silence, 152 pages) qui regroupe un certain nombre de textes de Mgr Piroird qui ont particulièrement marqué.

2010 : Mgr Piroird, désormais évêque émérite de Constantine, est nommé aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Annaba sur la colline d'Hippone.

2017 : En décembre, il se retire dans une maison de retraite à Lyon-Écully où il retrouve d'autres prêtres du Prado et est proche de sa famille.

Il est décédé mercredi 3 avril 2019 à Écully. La veille encore, il avait reçu la visite de Mgr Henri Teissier, ancien archevêque d'Alger.



Quelques témoignages

Ne pouvant relever ici tous les témoignages que nous avons reçus à l'occasion de la Pâque de Monseigneur Piroird, nous n'en retenons que quelques uns significatifs, en plus de l'À-Dieu de la part du diocèse et de l'homélie du P. Christian Delorme prononcés lors de la cérémonie dans la chapelle du Prado.

J'ai rencontré le père Gaby en 97 quand j'étais au début de mon cheminement. A l'époque le père Gaby m'avait dit : « Je sens bien l'appel du Christ en toi mais tu as différentes choses à accomplir avant ton baptême ».

En 2007 je suis allé le voir aussi pour parler avec lui de ma lettre de demande de baptême que je lui avais adressée quelques jours avant. Je me souviens lui avoir dit que j'avais accompli les différentes choses dont il m'avait demandé d'accomplir en 2007 et je me souviens de son sourire quand il m'avait dit « Oui il y a plus rien qui empêche ton baptême ». Et il m'avait baptisé la même année.

Bien sûr entre nos deux rencontres nous avons eu

l'occasion de nous voir et même quand j'étais parti pour des études à l'étranger il m'avait facilité la route. Je me souviens aussi de ses visites

Il incarnait pour moi l'image du pasteur bienveillant et discret. Il portait le souci de ses brebis tout en nous laissant l'occasion d'être nous même.

Repose en paix, père Gaby.

Théophile



Un véritable cadeau pour nous tous. Habité par la Parole (ce qu'il tenait du Père Chevrier), Gaby nous en a fait largement bénéficier lors de sessions : les unes en théologie avec des experts en la matière, les autres avec des biblistes. Les uns et les autres ont radicalement renouvelé notre lecture de l'Écriture et nous l'ont fait goûter. Christoph ne soulignait-il pas : « J'ai rarement rencontré un évêque aussi réceptif avec cette capacité d'adaptation ! » ?

Sa discrétion à la fois dans les confidences reçues et dans sa capacité à assumer ses épreuves personnelles (deuils, maladie...).

Le sérieux de ses analyses aussi bien évangéliques, que scientifiques et même politiques. Fondés sur un grand nombre de citations dans ces divers

domaines, la lecture de ses nombreuses interventions a été toujours source d'enrichissement. L'introduction de « Mémoire et Histoire », qu'il a initié en est le témoignage. Je pense que les 2 pôles (curé de la ville et ingénieur en hydraulique), qui ont occupé son long séjour à Bejaïa, précédant son épiscopat, lui ont permis de maîtriser ce triple terrain de réflexion approfondie.

Nombre de fleurs pourraient être ajoutées à ce bouquet. A propos de notre manière d'être en Église, il assumait une citation empruntée à André ARIBIT : « Nous serons « enfouis mais pas enterrés, discrets mais pas muets »... Enfin, sa lecture d'un signe, à l'issue d'un rassemblement international de « priants » à Assise au temps de Jean Paul II : un arc-en-ciel, déployé dans le ciel...

P. Gérard de Bélair

Lorsque nous évoquons la mémoire de Gaby avec les membres du diocèse, laïcs, religieuses et prêtres, c'est un bouquet de fleurs qu'ils nous offrent à son propos.

Quelques fleurs parmi d'autres :

Sa simplicité. Il a toujours préféré être appelé par son prénom, Gabriel et même Gaby, comme un ami, un frère... Il se faisait ainsi proche de tous.

Sa délicatesse le rendait attentif aux personnes rencontrées. Ainsi, accompagnant un prêtre très malade à l'aéroport, il avait pris le temps de lui cueillir un bouquet de fleurs des champs et de le lui offrir. Souvent, après un mouvement d'humeur à l'égard de tel ou tel, il n'hésitait pas à lui demander pardon.

Gaby a courageusement vécu les « années sombres » de l'Algérie et a accompagné tous ses diocésains avec des méditations, alimentées par une Parole, qui faisait tilt (cf. son livre : Servir l'œuvre de Dieu en Algérie).



Robert Duplan en causant aimablement. A tout hasard, il m'informe que Gaby était ingénieur en hydraulique. Il y a comme un déclic en moi ! Je décide de le rencontrer pour lui parler de mon intention d'entrer au séminaire pour le compte du diocèse de Constantine. Son oui est immédiat. Apparemment, il n'est pas surpris. Plus tard, j'apprendrai qu'il avait déjà décelé quelque chose en moi et qu'il en avait partagé avec l'un ou l'autre, hormis l'intéressé ! Il aura prié pour cette intention tout en respectant ma liberté intérieure.

Pour moi, Gaby a été bien plus qu'un évêque et plus qu'un père spirituel. Nos chemins se croisent en 1988 à Constantine où je venais faire mes études d'électronique...

L'humilité de Gaby : Dans ces années-là, la messe avait lieu au Bon Pasteur le dimanche soir... C'est ici que se greffe l'anecdote : Au cours du dîner que nous prenions ensemble, un des étudiants a demandé où était l'évêque puisqu'il avait entendu dire qu'il devait dîner avec nous. Réponse : C'est bien celui qui est en face de toi ! C'est que chez nous les évêques ont un autre standing !

Sa sollicitude envers l'autre : Nous sommes après 1994. J'ai terminé mes études mais je reste à Constantine en travaillant dans la maintenance électronique avec les amis d'université algériens. Quelques étudiants africains ont l'habitude d'aller frapper à la porte de l'évêché. Certains viennent des pays en paix et/ou musulmans de surcroît ! Mais Gaby ne me voit pas sur la liste. C'est dans ce contexte qu'un jour il a demandé à Sr. Josefina qui s'occupait de la Caritas pourquoi je ne venais pas quêmander la charité comme les autres. Quand elle m'informa de l'inquiétude de l'évêque, j'ai bégayé une réponse incompréhensible et ridicule dont voici la traduction en langage des humains : « Je sais maintenant à quelle porte je vais frapper quand j'aurai besoin », mais dans mon for intérieur je savais que je n'irais pas. Mon travail me procurait bien plus que ce dont j'avais besoin !

Son respect de la liberté autrui

Nous sommes en juin 1996. Je rentre de Sétif avec p.

Son souci de l'autre : Grâce à don Paolo Alesso, alors Fidei Donum de Turin à Constantine, je peux enfin aller au Grand Séminaire de Turin. J'y suis le premier africain, une responsabilité bien acquittée puisque l'année suivante il y a d'autres venues ! Gaby ne cesse m'écrire, de me visiter et ce, jusqu'à l'ordination diaconale dans la cathédrale de Turin où je promets l'obéissance à lui et à ses successeurs. La promesse est renouvelée solennellement lors de l'ordination sacerdotale dans la basilique de Saint Augustin à Hippone ce 7 novembre 2003 !

Son attention sans faille : Après 2003, c'est le temps de la prêtrise pour moi. C'est le temps où j'ai pleinement goûté l'expression de la paternité spirituelle de Gaby. Plus que les paroles, c'est son attention qui m'a le plus remué du dedans. D'ailleurs, il était peu de paroles, mais celles qu'il m'a consigné lors de ma nomination comme curé à Constantine revêtaient d'une tendresse cette fois-ci maternelle ! Cette tendresse s'est manifestée à bien des reprises lors de son séjour à Ma Maison chez les Petites Sœurs des Pauvres à Hippone ainsi qu'à Lyon jusqu'à sa grande Pâque. Il faut dire qu'avec don Gianni et don Paolo de Turin nous avons rendu visite l'été dernier. Je m'excuse de ne pas tout rapporter ici, car il faut laisser l'espace aux autres témoins.

Ce n'est qu'un à-Dieu : Si un regret il y a, c'est de n'avoir pas été physiquement aux derniers adieux à la chapelle du Père Chevrier à Lyon. Mais cela aura rendu plus fort encore notre « À-Dieu ». Qu'il en soit ainsi. Alléluia !

P. Théoneste

À – Dieu en la chapelle du Prado, Lyon, mercredi 10 avril 2019

Cher Gaby,
Tu me permettras de t'appeler par ce diminutif familial, que nous avons presque toujours utilisé, tant tu étais proche de nous... proche de tous. Ce sont les sentiments des habitants de notre diocèse de Constantine et Hippone, que je dois exprimer au moment de te dire : « **À Dieu !** »

Magoura, le portier de notre modeste évêché, a tout résumé en une seule phrase : « *Un homme simple qui a vécu simple et il est mort simplement* »

Meriem, la cuisinière de l'évêché a pleuré abondamment en apprenant la nouvelle de ton départ : « *C'était un Père pour moi* ». Et tu sais bien la profondeur de ce titre de « Père » dans sa bouche.

Soussou se souvient, comme si c'était hier, d'un jour où elle pleurait... Tu as couru lui chercher un verre d'eau et tu as essuyé ses larmes.

S. Gertrud se rappelle t'avoir vu à genoux devant un pauvre de Yahvé, ami des jésuites, pour l'aider à se rhabiller correctement.

On dit qu'un évêque doit être **un serviteur**, nous savons que tu l'étais vraiment.

Pendant, je ne sais combien d'années, notre diocèse d'avait pas d'économe et c'est toi qui en tenais lieu. Tu es monté sur les clochers de la basilique d'Hippone pour lancer les premiers travaux d'étanchéité. Après ces premières tentatives tu as lancé, avec l'implication de l'ARENDA, les travaux de restauration de la basilique d'Hippone dont nous sommes si fiers aujourd'hui.

Tu étais proche de nous. Dans les années noires, tu n'as pas cessé de nous visiter et de te renseigner sur ce que nous devenions, surtout quand tu craignais que nous aurions pu être touchés par quelque malheur dans notre entourage.

Frère, je sais bien que tu n'aimerais pas qu'on fasse ton panégyrique, mais je ne peux m'empêcher de signaler ton esprit de pauvreté. Laurent, notre actuel économe, se souvient encore que tu avais regretté d'avoir mangé une glace sur le Cours de la Révolution à Annaba...

Il n'y a pas si longtemps, tu t'agaçais, lors d'une belle sortie entre prêtres, dans la campagne de Chetaïbi, toute lumineuse des genêts du printemps, que nous fassions tant de photos. « *Une photo, même numérique, ça coûte toujours quelque chose* », disais-tu. Mais, sans doute que le besoin de garder des souvenirs nous

semblait urgent, et aujourd'hui nous savons que nous n'avions pas tort.

Ne parlons pas de la rigueur de ton honnêteté. Il n'aurait surtout pas fallu imaginer, devant toi, changer quelque devise au marché noir !



Mais toutes ces

qualités que j'égrène, ne disent pas assez, que tu fus pour notre diocèse, un Pasteur, digne successeur de St Augustin. Même, si d'autres l'exprimeront mieux que moi, je dois souligner notre admiration, pour la façon de laquelle tu as conduit notre diocèse pendant plus d'un quart de siècle.

Ta connaissance profonde du monde algérien et ta capacité d'analyse, t'ont permis de saisir les enjeux de la **transformation de la société algérienne** pendant les décennies qui ont suivi l'indépendance du pays, et de répondre aux **intuitions du renouveau de l'Église** dans les années, qui ont suivi le concile Vatican II.

Les lectures d'évangile, que tu aimais faire dans nos communautés lors de tes visites, et surtout au niveau du diocèse grâce aux amis de Roche Colombe, en particulier du P. Pousset, Monique Rosaz, et Christoph Theobald, nous ont aidés à **calquer nos vies sur ce que les évangiles nous disent de celle de Jésus**. Et nous avons, pu prendre conscience, suite à la réflexion, que tu aimais citer, du pape Jean-Paul II lors de votre visite « ad limina » à Rome en 1986 : « *L'Église est un sacrement, c'est-à-dire un signe, et on ne demande pas à un signe de faire nombre* »), nous avons pris conscience que **nous sommes, nous aussi, des sacrements**, c'est à dire des signes efficaces, partout où le Christ nous envoie. Merci pour tout le chemin que tu nous a fait faire.

Que ta prière, Gaby, nous accompagne, maintenant plus qu'autrefois, pour que les sacrements que nous sommes à ta suite, soient vraiment des signes efficaces, pour la construction du règne de Dieu !

P. Jean-Marie Jehl
Administrateur du Diocèse de Constantine et Hippone



Homélie pour les funérailles de Monseigneur Gabriel Piroird

Quelle émotion pour moi que prononcer l'homélie des funérailles de Mgr Gabriel Piroird, en votre présence à tous, et tout particulièrement en présence de Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, de Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, du père Jean-Marie Jehl, administrateur du diocèse de Constantine et de plusieurs frères prêtres de celui qu'au Prado, avec sa famille, nous appelions tous Gaby. Merci à la famille de Gaby, tout particulièrement à sa sœur Monique et à son frère Humbert, de m'avoir fait cette confiance ; Merci, pareillement, au père Michel Delannoy et à mes frères responsables de l'Institut des prêtres du Prado. Je suis aussi profondément touché – et je ne suis pas le seul, – que le Consul Général d'Algérie à Lyon, Monsieur Abdelkrim Serrai, ait tenu à envoyer à cette célébration, à défaut de pouvoir se libérer lui-même, un de ses plus proches collaborateurs, Monsieur Amor Sidhoum, comme je suis ému de la présence à nos côtés du recteur de la Grande mosquée de Lyon, Si Kamel Kabtane.

Ainsi, grâce à vous tous, nous pouvons vivre un moment fort qui témoigne pleinement de ce que fut l'existence de Gaby et qui contribue à mettre en lumière tout ce qui l'a animé. Et nous vivons ce temps de prière et d'action de grâce en totale communion avec tous les amis de Gaby en Algérie, musulmans et chrétiens, qui sont de tout cœur avec nous en ce moment, et dont plusieurs vivront ce mercredi soir à Constantine un temps de mémoires partagées à son sujet.

Tout être humain porte en lui plusieurs dimensions, des appartenances plurielles pour ne pas dire des identités plurielles. Tout être humain est fait de différentes strates d'existence qui viennent s'ajouter les unes aux autres avec le temps, les dernières pouvant cacher les premières mais ne les supprimant pas. Comment chacun se définit-il au plus profond de lui-même ? Comment Gaby se définissait-il intérieurement ? Comment hiérarchisait-il ses diverses appartenances ? Difficile de le dire : cela est son secret et mérite de le rester.

Dans l'article paru en ligne dans une des éditions du journal La Croix du lundi 8 avril, la journaliste Anne-Bénédicte Hoffner a mis en sous-titre à l'annonce du décès de Gaby : « Disciple du Père Chevrier ». C'est très certainement ce qui définissait le mieux Gaby, et quelle heureuse circonstance que, en cet instant même, son corps soit déposé sur la tombe même du fondateur du Prado dont il avait choisi d'être l'émule. Car Gaby fut un prêtre du Prado de la tête aux pieds, presque jusque à



l'extrême si on prend en compte la grande austérité dont il faisait montre le plus fréquemment. Il fut un prêtre d'une humilité absolue, passionné de l'Évangile et assidu à son étude et à sa méditation quotidiennes, détaché de tous les biens de la terre, et n'ayant d'autre ambition que laisser transparaître le plus possible, dans tous les moments de sa vie, l'amour et la bonté du Christ. Dans le recueil de textes qu'il a accepté de publier en 2009 aux Éditions Parole et Silence et magnifiquement intitulé « Servir l'œuvre de Dieu en Algérie », le dernier des cinq chapitres est justement consacré à « l'étude de l'Évangile selon le Père Chevrier ». Et Gaby y relève ce qu'il appliquait de toute évidence à lui-même : (le Père Chevrier) cherchait chaque jour, c'est-à-dire aujourd'hui » à bien correspondre à la grâce qui lui avait été faite ».

Gaby était Lyonnais... comme le Père Chevrier, très attaché à notre ville Il y a commencé ses jours et il les aura finis ici, « malgré » une vie passée essentiellement en Algérie, puisqu'il a vécu dans ce pays... un demi-siècle ! C'était à la fois un Lyonnais et un Algérien de cœur. C'est d'ailleurs à Lyon, après l'Indépendance, qu'il se lia d'amitié avec des immigrés algériens de notre cité, et comme avant lui un Frantz Fanon dont on oublie trop souvent qu'il se passionna à Lyon pour le peuple algérien, il résolut d'aller se mettre au service de l'Algérie enfin libre et de sa petite Église, l'Église dirigée par l'inoubliable cardinal Léon-Etienne Duval. Gaby avait fait des études d'ingénieur avant de s'orienter vers la prêtrise, et c'est tout naturellement qu'il occupa jusqu'en 1983 des responsabilités d'ingénieur à la direction de l'hydraulique de la wilaya (préfecture) de Béjaïa, modeste mais sérieux coopérateur de la construction de l'Algérie nouvelle. En même temps curé de la petite communauté chrétienne catholique restée dans cette ville du bord de la Méditerranée, il se retrouva alors, par la volonté du pape Jean-Paul II (c'était en 1983), évêque de Constantine et d'Hippone, à la suite de Monseigneur Jean Scotto, l'ancien curé de



Bab-el-Oued, figure de la lutte de libération de l'Algérie, autrement dit le pasteur d'un des diocèses les plus prestigieux de l'histoire de l'Église, celui du grand, de l'immense penseur berbère saint Augustin d'Hippone ! J'ai du mal à imaginer comment Gaby assumait au plus profond de lui-même cet héritage. Être le successeur du grand Augustin ! Il en était fier, comme l'archevêque de Lyon est fier d'être le successeur d'un autre grand géant de l'histoire des débuts du christianisme, saint Irénée. Il n'en tirait, en tout cas, aucun prestige personnel ; probablement se réjouissait-il tout simplement d'être ainsi le successeur – et donc le « porte-mémoire » privilégié – d'un grand Algérien de l'histoire, et de pouvoir ainsi rappeler que l'Algérie – en ces temps anciens appelée la Numidie – avait donné au monde un tel fils.

Mais l'algérianité de Gaby, algérianité profonde quand bien même les circonstances n'ont pas permis qu'il obtienne la nationalité algérienne qu'il aurait aimé avoir – c'était d'abord son amour des gens, son attachement absolu à ce peuple et à ce pays. J'ai relu ces jours, toujours dans le recueil « Servir l'œuvre de Dieu en Algérie », le très beau texte intitulé « Notre Dame de l'Attente » qu'il a signé le 15 août 1996. C'était peu de temps après le décès du cardinal Duval et la découverte des corps des sept moines martyrs de Tibhirine qui survint juste au même moment, et après l'assassinat de Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, et de son ami le jeune Mohamed Bouchikhi. Dans la suite du cardinal Duval, il expose combien l'Église d'Algérie, dans cette « décennie noire 1990 », aux côtés de tout le peuple algérien, a été plongée dans son « Vendredi saint », le jour de la Passion de Jésus, et que la voilà à présent entrée dans le temps du « Samedi saint », un jour dont on parle peu dans les évangiles et qui est peu pris en compte dans l'histoire de l'Église, mais qui est le jour où peut se laisser découvrir la foi sans défaillance de Marie, la mère de Jésus. Gaby écrivait alors : « Il ne nous appartient pas d'enjamber sur le futur, mais il nous appartient de vivre le présent comme l'attente d'un avenir qui nous sera donné ».

Quand il s'est agi de choisir pour aujourd'hui un texte d'Évangile qui « colle » le mieux à la vie de Gaby, sa sœur Monique à laquelle il était tant attaché et qui s'est si admirablement occupée de lui, a proposé spontanément le texte du « Bon Pasteur », du chapitre 10 de l'Évangile de Jean que nous avons lu. En même temps, elle a osé une question qui la taraudait manifestement depuis longtemps : « Pouvons-nous dire que l'ange Gabriel – « Jibril », en arabe – dont les musulmans disent qu'il a transmis le contenu du Coran au prophète Muhammad, est le même que celui qu'évoque l'évangéliste Luc dans son récit de l'Annonce

de la naissance de Jésus à Marie ? » Ne craignez rien : je ne vais pas me lancer, ici, dans un débat théologique qui me dépasse largement. Mais j'ai beaucoup pensé, depuis, à cette sorte de « croisement » entre évangiles et Coran. Je ne sais pas, là non plus, comment Gaby la vivait. Mais en ce jour j'y vois un magnifique signe : Gaby portait un prénom cher aux musulmans comme aux chrétiens, et par toute son existence il a témoigné de la vérité des origines hébraïques de ce prénom dont vous savez tous qu'il signifie « Dieu est fort », ce qu'on pourrait finalement décliner par « Allahu akbar ! », « Dieu est le plus grand ! ». Gaby était un soumis à la parole de Dieu, un soumis à son commandement d'amour pour tous, un soumis aux engagements pradosiens de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qu'il avait prononcés jeune prêtre sorti du Séminaire Universitaire de Lyon.

« Moi je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent », dit Jésus au verset 14 du chapitre 10 de Jean. Gaby n'aurait jamais osé prétendre être cela. Mais tous les témoignages reçus à son sujet depuis longtemps et qui sont encore parvenus ces jours à Monique et à Humbert, ses sœur et frère, comme au Prado, disent tous combien Gaby était attentif aux personnes, musulmanes comme chrétiennes. Gaby était une personnalité extrêmement discrète, qui semblait presque s'excuser d'exister et dont la minceur lui aurait presque permis de se cacher entre l'espace d'un mur et un papier de tapisserie ! Il ne fut pas un prélat « flamboyant », pas même une personnalité et cela aurait d'ailleurs contrarié son idéal pradosien. Anecdote significative : on lui vola un jour son anneau épiscopal. Il refusa qu'on lui en fit exécuter un autre ! Gaby fut simplement un frère en humanité, un priant au milieu d'autres priants, un authentique disciple de Jésus et du père Chevrier, et un pont entre Lyon et l'Algérie.

Je terminerai d'ailleurs par cela. L'histoire a voulu que l'Église de Lyon et l'Église d'Algérie sont très liées depuis le XIX^e siècle, et Mgr Henri Teissier et Mgr Jean-Paul Vesco, l'un et l'autre lyonnais comme Gaby Piroird, en sont des exemples vivants. Sans m'attarder sur les quelques Algériens du XIX^e siècle qui ont été accueillis ici dans cette chapelle par le Père Chevrier lui-même, il se trouve que le Prado est lui-même très lié à l'Algérie, depuis la lutte de l'Indépendance où un père Louis Magnin (toujours vivant !), un père Albert Carteron et un père Joseph Chaize furent poursuivis par la police et la justice françaises en raison de leur soutien actif, ici à Lyon, à la lutte du peuple algérien. Plus tard, dans cette chapelle du Prado, sont venus prier au moins deux des martyrs chrétiens d'Algérie béatifiés récemment à Oran : le frère trappiste Michel Fleury, un temps pradosien, et



In memoriam

Le jeune père blanc Christian Chessel, et peut-être d'autres encore. Le père Gilles Nicolas, qui fut le curé de Médéa et donc du monastère de Tibhirine durant la décennie noire, et dont les obsèques ont eu lieu le 23 septembre 2011 dans cette même chapelle sous la présidence du père Gaby Piroird, était lui-même un pradosien, comme plusieurs prêtres et sœurs qui ont vécu longtemps au milieu et au service du peuple algérien. Notre métropole de Lyon est également une métropole où les originaires d'Algérie composent une part importante de la population. Tout cela fait que nous ne pouvons pas nous désintéresser du témoignage

de Gaby Piroird. Tout cela fait qu'en ce jour, chacune et chacun ici présents nous pouvons promettre dans notre cœur de rester fidèles au témoignage de Gaby, de le poursuivre à notre manière et de laisser toujours résonner en nous la devise épiscopale de Gaby tirée du Livre de Michée : « Marche humblement avec ton Dieu » (Michée 6, 8).

Christian Delorme
prêtre du diocèse de Lyon,
membre du Prado

Notre-Dame de l'Attente

Le texte ci-dessous est extrait de la conclusion d'un texte¹ écrit par Gaby l'année de l'enlèvement des moines et quelques jours après l'assassinat de Pierre Claverie, évêque d'Oran. Il nous semble dire quelque chose de la force intérieure qui animait Gaby.



(...) Le dernier numéro de *Rencontres*² présente le testament de Christian³. Le bas de la page est occupé par un dessin représentant Notre-Dame de l'Atlas. Sur le socle, la dernière syllabe a été rayée et remplacée par « Tente ». On lit donc « Notre-Dame de l'Attente ».

Ce dessin résume bien ces pages. Notre Église est entrée dans un temps d'attente. Cette attente ne doit pas être la nostalgie d'un passé révolu que l'on chercherait à prolonger, ne serait-ce que par routine. Elle est d'abord fidélité dans la foi. Cette fidélité est nourrie par une méditation des événements. Nous les connaissons pour les avoir vécus mais il faut durer dans la foi comme Marie pour en découvrir la profondeur. Il faut toujours du temps pour comprendre vraiment ce qui se passe. L'important, d'ailleurs, ne réside pas tant dans ce que nous faisons ou vivons que dans la manière de le vivre. A l'image de celui de Marie, le pèlerinage de l'Église a un caractère essentiellement intérieur. Durant la longue nuit du Samedi saint, Marie a tenu dans la foi, non seulement en faisant une confiance absolue à Dieu mais en étant davantage associée à son mystère. Par le fait-même, elle a assuré un passage entre le passé et l'avenir. C'est peut-être ce qui nous est demandé : savoir assurer le lien entre un passé que nous avons vécu passionnément et un avenir qui apparaît de plus en plus précaire. Cela ne peut se faire qu'en

communiant davantage au mystère du Verbe incarné. Combien de temps cela peut-il durer ? Nous ne le savons pas : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine » (Ac 1, 7).

Cette dernière citation nous renvoie au Cénacle : « D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus et avec ses frères » (Ac 1, 14).

« Prier sans cesse... » était le titre d'un éditorial du *Lien*⁴ auquel j'emprunte la conclusion : « Il est donc vital de nous ouvrir à l'Esprit. Et c'est cela la prière. Priez sans cesse ! Saisissez la moindre occasion d'ouvrir vos cœurs, vos portes, vos mains, pour prendre le temps de laisser Jésus dessiner en vous Son visage, transformer votre intelligence à la mesure du Royaume de Dieu dont il vous donne la charte dans les Béatitudes... Ne cherchez pas à vous étourdir en vous donnant de bonnes raisons de faire ou de ne pas faire ce qu'elles vous dictent ou ce qu'elles justifient. Laissez-vous à nouveau saisir par le Christ. Nous ne savons rien de Dieu ni de l'homme, hors ce frère en humanité en qui l'Esprit nous donne de voir l'icône de la divinité. Avec lui notre regard peut découvrir, au cœur des ébranlements de ce monde, la naissance d'un monde nouveau qui requiert nos énergies et réveille notre passion de vivre, de créer, d'aimer et de risquer, d'aller avec bonheur à la rencontre de Dieu et des autres⁵. »

+ Gabriel Piroird

1/« Notre-Dame de l'Attente », in Mgr Gabriel PIROIRD, *Servir l'œuvre de Dieu en Algérie*, Parole et Silence, 2009, pp 69-99.

2/Bulletin du diocèse d'Alger.

3/Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine.

4/Bulletin du diocèse d'Oran.

5/Pierre Claverie, *Lettres et messages d'Algérie*, Karthala, 1996, p. 154.



21 avril - Pâques et la célébration des sacrements

La plupart de nos communautés paroissiales ont célébré ce printemps le sacrement du baptême ou de la confirmation de l'un ou l'autre de leurs membres, ou des étapes vers ces sacrements : à Annaba, Batna, Constantine, Sétif, Skikda, ...

Le moment privilégié pour la célébration du baptême est la vigile pascale, puisque le baptême est l'entrée dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Et la Pentecôte est souvent l'occasion de célébrer les confirmations. Mais on tient compte aussi des circonstances particulières de la vie des catéchumènes et des communautés.

Nous donnons ici la parole à Rachid, étudiant en médecine baptisé à Constantine et à Émile, choisi comme parrain par Noureddine-Raphaël.

Baptisé à Pâques J'ai vécu une expérience inédite



Le 20 avril dernier, les fidèles chrétiens du monde entier célébraient la veillée pascale pour manifester leur résurrection avec le Christ Rédempteur. A la paroisse de Constantine, cette vigile pascale a été marquée par la réception des sacrements de l'initiation chrétienne (le baptême, l'eucharistie et la confirmation) par un groupe de catéchumènes dont j'ai eu la chance de faire partie. Noureddine-Raphaël, son épouse Hayat-Catherine, Ruvarashe Respina et moi-même formions ce groupe. Mais j'étais le seul à recevoir les deux premiers sacrements : baptême et eucharistie.

La veille de ce grand moment, nous avons eu un ultime temps de préparation consistant en une retraite spirituelle. Nous avons eu un temps d'information et de formation, de prière, d'échange et de silence dans un environnement paisible. Pour moi, ce dernier instant fut le plus important de cette préparation. J'y ai vécu une expérience inédite. J'ai vraiment réalisé que tout n'allait plus être pareil après le baptême. J'ai eu l'impression de vivre une sorte de fragilité par le fait de vivre un tel événement loin des miens. Mais en fin de compte je réalise que je n'étais pas seul pour passer ce cap. Je me

sentais porté par le Seigneur, la communauté et aussi par ma famille biologique.

Ensuite vint le moment le plus important c'est-à-dire le baptême où je ressentis une grande conviction que l'essentiel est accompli. En plus de ceci une joie immense me submergeait. Elle était également perceptible au niveau de l'assemblée. Ce jour restera gravé dans ma mémoire. Au même moment, à la maison, mes parents s'empressaient de prendre les nouvelles de mon baptême. Ils partageaient eux aussi ma joie, malgré le fait que j'avais choisi un autre chemin que le leur. Je pouvais ressentir leur joie au téléphone. Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné des parents formidables, compréhensifs et qui respectent les décisions de leurs enfants.

J'ai choisi comme prénoms pour mon baptême Augustin Alexandre et comme devise ce passage de l'épître aux Corinthiens : « **Qu'as-tu que n'aies reçu ?** » (1 Co 4, 7). A cette question, je suis persuadé que ma vie ; ma foi, l'Eglise, mes frères et sœurs et mes parents sont des dons de Dieu et saint Augustin le dit si bien « **Rends grâce à celui duquel tu tiens tout ce que tu as de bon, et dont la miséricorde te remet tout ce que tu as de mal** ». Mon premier prénom fait référence à saint Augustin d'Hippone. Au-delà de la vie inspirante du personnage, c'est pour moi un moyen de montrer ma gratitude à l'Algérie et à toutes ces personnes qui ont contribué à la concrétisation de mon baptême. Je pense particulièrement au père Jean-Marie JEHL notre administrateur, au père Michel GUILLAUD le curé de la paroisse, au père Damien et à la Sœur Rosalie SANON. Le second, je l'ai choisi parce que je l'aime tout simplement.

Je profite de cette opportunité pour exprimer mes sincères remerciements à tout le monde pour leurs soutiens multiformes à l'occasion de mon baptême. **QUE DIEU TOUT PUISSANT, DANS SA BONTE INFINIE VOUS RENDE AU CENTUPLE VOS BIENFAITS ET VOUS COMBLE DE SES GRACES !**

Rachid Augustin Alexandre ZALLE



Sollicité pour être parrain

Joie, honneur et responsabilité

Il y a quelques mois, un paroissien qui se prépare à la confirmation m'a demandé d'être son parrain. Sa démarche longuement réfléchie a été confirmée par son prêtre accompagnateur. Me concernant, c'est la première fois qu'un catéchumène me fait cette demande et, d'ailleurs, c'est la première fois que quelqu'un me demande d'être son parrain. Je suis devenu, pour mon filleul, le signe et le témoin du fait que la communauté chrétienne de Constantine est devenue pour lui une famille.

Pour moi, c'est une immense joie, honneur et en même temps une grande responsabilité. L'approche du sacrement, les dernières semaines, et aussi souvent les mois qui suivent, peuvent être une période difficile, un temps de combat spirituel, où le Tentateur insinue le doute, le découragement, la déception : le nouveau chrétien a besoin de mon soutien pour sentir la grâce du sacrement, à travers laquelle Dieu le porte. Dieu compte sur lui, et sur moi, pour donner le témoignage d'une foi forte et persévérante, soutenue par la fraternité.

J'ai été choisi par amitié et pour mon origine chrétienne libanaise. C'est non seulement mon filleul qui compte sur moi, mais c'est toute la communauté chrétienne de Constantine qui me délègue auprès de lui, et qui me porte en même temps dans sa prière, pour lui montrer amicalement comment vivre l'Évangile dans sa vie privée et sociale, pour lui apporter mon témoignage, et veiller à sa croissance spirituelle.

Ce rôle « familial » ne remplace pas forcément celui de l'accompagnateur, qui a guidé la formation du cheminant et du catéchumène, dans



le cadre d'une relation un peu plus distante, et qui exige quelques autres compétences : parfois, je peux sentir la nécessité de renvoyer mon filleul vers son accompagnateur, ou vers un nouvel accompagnateur qu'il peut choisir, ou bien simplement vers un confesseur pour célébrer le sacrement du pardon.

Vivre la dimension communautaire de sa foi chrétienne est à la fois nécessaire et difficile, surtout dans les conditions où nous sommes, dans l'Algérie où nous exerçons cette foi. Le nouveau chrétien a besoin d'une paroisse, c'est-à-dire d'une assemblée avec laquelle il prie régulièrement, avec un curé et quelques autres membres qui soient particulièrement attentifs à lui. Il a aussi besoin d'un groupe dans lequel il puisse partager avec d'autres sa manière de vivre sa foi, et les joies, les difficultés, les questions que cela lui donne.

C'est un temps très fort que j'ai vécu avec mon filleul et la paroisse de Constantine qui compte énormément pour moi. J'ai trouvé un sens plus profond de ma présence en Algérie et un attachement qui va perdurer même après mon départ et la fin de ma mission dans ce pays.

Émile KACHAAMI

Les béatifications... et nous ?

Journées diocésaines 26-27 avril

Nous sommes heureux de ce que nous vivons, mais en même temps nous sentons que « ce n'est pas encore ça », au plan individuel et de nos communautés. Il y a encore du chemin à faire, sur notre chemin de sainteté.

Pour nous aider, nous avons choisi de repartir de la béatification de nos 19 frères et sœurs, de l'exhortation apostolique « Gaudete et exultate – Réjouissez-vous et exultez – Appel à la sainteté pour tous » d'avril 2018 du pape François, et de nous faire aider du père Christophe Roucou.

La belle eucharistie dominicale animée par les étudiants fût aussi marquée par l'appel décisif de Sassia et Tahar. Quatre témoignages de Jessica, Kamel, Marie-Dominique et Hélène nous introduisent au sujet de ce week-end. Nous en reprenons deux ci-dessous.

Christophe reprend l'exhortation en six points : la sainteté de la porte d'à-côté, toi aussi, ... et il développe dans un deuxième temps le rapport entre sainteté et mission. Il s'appuie aussi sur un beau texte de Madeleine

Delbrêl et des extraits de Redemptoris Missio de Jean-Paul II.

Driss et Ruva nous entraînent dans la gestuation des Béatitudes.

Un film de 30 minutes de Net for God sur les 19 et une courte vidéo de 9 minutes sur l'événement du 8 décembre dernier nous font entrer d'une autre manière encore dans l'événement.

Christian W. attire notre attention sur quelques points concernant la prochaine étape du coup de jeune de notre cathédrale.

A côté d'une grande photo de Gaby, il y a une copie de l'icône des 19.

Mais notre week-end est aussi marqué par le beau temps, l'attention à respecter le bilinguisme de notre assemblée, la qualité de l'accueil du Bon Pasteur et de tous ceux qui nous accueillent pour le diner et la nuit, la joie de nous retrouver et d'accueillir le P. Christophe, le P. Youssef sj, Christian et Marie-Thé.



Témoignage d'Hélène

Parmi les faits marquants vécus avec nos frères devenus Bienheureux, j'en retiendrai deux :

Au cours des « années rouges », les élèves étaient perturbés et l'enseignement pas facile tous les jours. Je demande à Henri Vergès comment il faisait pour garder son calme avec les jeunes de Ben Cheneb.

Réponse : « Quand je me sens dépassé, je m'appuie le dos contre le mur de la salle, là où je sais que de l'autre côté de la cloison se trouve le tabernacle. La proximité de Jésus m'apaise. »

Henri avait trouvé sa manière à lui de demeurer en prière. Et moi, quelle était la mienne ?

Le 26 mars 1996, retour à Tibhirine pour la rencontre du groupe du Ribat es Salam après un long temps d'empêchement d'y accéder. Nous nous retrouvons à l'eucharistie du soir, puis à la salle à manger.

Témoignage de Marie-Dominique

La béatification ?

Elle a été très marquante pour moi, religieuse Franciscaine, du nom de François d'Assise qui a voulu envoyer ses frères en mission auprès des « Sarrasins » comme on le lit dans la règle de saint François, et est allé à la rencontre du sultan à Damiette en Egypte en 1209 alors que leurs peuples étaient en guerre.

Elle a été un moment lumineux de grâce qui a confirmé en moi cette certitude de l'existence, voulue par Dieu, d'une Fraternité au-delà de toute religion. Pouvoir dire : « C'est possible ! » Et, dans la joie, partager avec d'autres, en espérance, cet héritage, don de Dieu, qui dès cette terre nous fait frères et sœurs.

Une fois de plus, à Oran, c'est ce que j'ai expérimenté au cours des déplacements, à l'hôtel, dans la navette, dans les échanges, avec les « inconnus » qui vous accueillent, vous manifestent leur affection, leur proximité dans la foi en Dieu, et dans la prière commune. Comme cette maman qui m'a fait une place dans la navette, près d'elle, qui m'a embrassée sur le front et qui m'a dit sa joie de vivre ces heures de prière ensemble. Ou encore cette étudiante en sciences islamiques qui disait comprendre désormais qu'un Algérien d'origine musulmane pouvait être catholique et fier de la foi qu'il avait découverte : pour elle, ce n'était pas un renégat mais une personne qui croyait en Dieu différemment.

Je reconnais que cette expérience est pour moi l'aboutissement d'une vie missionnaire vécue en milieu musulman. Une vie très souvent incomprise, critiquée même dans notre monde refermé sur lui-même, matérialisé et qui a peur de l'autre. C'est bon de

Au moment du dessert, Christian sort et revient avec un gros gâteau au chocolat qu'il avait lui-même confectionné et nous met d'emblée à l'aise : « Certes nous sommes en Carême mais aujourd'hui nous sommes tout à la joie des retrouvailles à Tibhirine ; et nous venons de célébrer hier la fête de l'Annonciation et de plus c'est l'anniversaire de petite sœur Danielle. Faisons la fête ! »

Pour les trois moines membres du Ribat, Christian, Christophe et Michel, qui allèrent rejoindre leurs frères moines après la réunion, ce fut leur dernier repas au monastère (Ils furent enlevés dans la nuit qui suivit).

J'ai été interpellée par la liberté de Christian d'ajuster aux circonstances l'expression de sa foi : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » (Mc 2, 27).

Hélène MASSACRIER, Batna

découvrir que les valeurs humaines et divines d'amitié, de respect, de partage, sont vécues par les gens simples qui en sont les dépositaires. En Afrique, l'accueil et l'amitié ont un caractère divin qui nous ouvre les yeux et le cœur. Oui, savoir rencontrer l'autre « les mains vides » pour le servir et, en même temps, pour recevoir de lui en toute simplicité, en pauvre. Par exemple la petite mendicante qui me donne elle-même une pièce parce que je lui ai dit que je n'avais rien à lui donner, l'employé sans moyen financier qui paie ma place dans le bus, le père éprouvé qui affermit ma foi, la voisine qui m'appelle à voir Dieu dans l'infirme. La vie au quotidien !

Au retour d'Oran, j'ai lu avec intérêt le livre de Pierre Claverie sur « Le traité de la rencontre », son message de l'au-delà à mettre en pratique. Alors, comment la vie de nos 19 Bienheureux peut-elle m'aider aujourd'hui ? Pour moi, leur vie est un réconfort. Ils sont les témoins d'une sainteté « à la portée de tous ». C'est « la promotion du jour » en quelque sorte ! Ils nous rappellent que la sainteté se greffe sur une vie ordinaire, quotidienne, banale, quelconque, une vie qui s'offre à moi, chaque jour, dans la mesure où, reliée à Dieu, je l'ouvre à l'autre, à tout autre, pour en recevoir, dans l'échange, ce qui nous fera grandir l'un et l'autre, dans le beau, le bien, le vrai de « la présence de Dieu ». Accepter de plonger dans ce monde interreligieux, c'est découvrir une source d'enrichissement réciproque, une vie de famille spirituelle, dans l'approfondissement de notre propre foi. Beaucoup d'exemples vécus, ici et ailleurs, pourraient en rendre compte.

Marie-Dominique,
sœur Franciscaine Missionnaire de Notre-Dame,
depuis 4 ans à Batna



La cathédrale de Constantine

Quelques points de repère pour une deuxième étape dans son « coup de jeune »

Marie-Thérèse et son époux Christian sont des amis de longue date. C'est la troisième fois qu'ils viennent nous voir. Chaque fois, Christian met aussi à notre service ses compétences d'architecte, métier qui reste sa passion même s'il est à la retraite.

A la fin des Journées Diocésaines, Christian a accepté de nous donner quelques points de repère pour la seconde étape du « coup de jeune » de notre cathédrale.

A partir de ces réflexions et de l'aide de Sanaa Kachaami, le Comité de suivi de la cathédrale a poursuivi sa mission. La deuxième phase du « coup de jeune » est pour cet été 2019.

SIEGE DE L'EVÊQUE

La Cathédrale, siège de l'évêque, est avant tout une église, lieu de prière édifié à la gloire de Dieu. C'est la maison du Christ, de la Vierge Marie et des fidèles.

Souvent imposante et majestueuse (Paris, Reims, Strasbourg, Barcelone...), elle peut être humble (crèche de Bethléem, catacombes des premiers chrétiens, ... cathédrale de Constantine).

A l'origine, buanderie des maisons (orphelinat, foyer de jeunes filles et communauté) des Sœurs du Bon Pasteur, elle a fait pendant l'été 2018 l'objet d'importants travaux d'aménagements et de gros œuvre qui sont achevés aujourd'hui. Il s'agit maintenant de veiller à son aménagement pour que la communauté chrétienne paroissiale et diocésaine s'y rassemble, y célèbre, y prie.

INSPIRER BEAUTE, FERVEUR ET COMMUNION

Ci-dessous quelques pistes à explorer, creuser, débattre en commission et suivre, dans quatre zones (liste non limitative bien entendu !).

Les accès

Marquer par un signe architectural fort l'accès principal : s'inspirer du fronton triangulaire frappé de la croix comme le portail du Bon Pasteur ?

Mettre en valeur le nouvel accès latéral (signalisation, éclairage, végétation, statue de Marie ou du Bon Pasteur au fond ?

Le narthex

Il s'agit d'une zone purificatrice, préparatoire à la prière et au recueillement.

Elle peut être également zone d'accueil et de rencontres. On pourra :

Mettre en valeur les objets déjà présents (pierre d'autel et colonnettes).

Choisir le mobilier approprié (sièges, table basse, panneau d'affichage,...)

Faire une place aux saints, martyrs et bienheureux : St Jacques et Marien (reliquaire), St Augustin (statuette), les 19 béatifiés (l'icône).

L'église

Zone de prière, de communion, de réconciliation.

Choix et position de la Croix.

Choix et position de l'autel (le meuble et ses décors).

Accès à l'estrade (marches).

Disposition (fondamentale) des sièges dont celui de l'évêque (la cathèdre), et ceux des fidèles.

Aménager un espace pour prier Marie.

Mise en valeur des vitraux en dissimulant les radiateurs (paravents-moucharabieh traditionnels).

Fresque-triptyque évoquant l'histoire de l'Eglise d'Algérie : saints Jacques et Marien et leurs compagnons martyrs de Lambèse-Batna en 259, saint Augustin et les 19 récemment béatifiés (ou autre sujet) sur le mur côté chapelle.

Habillage de la "niche" sur le même mur (rangement sono...).

Disposer judicieusement tableaux, icônes, statues et autres objets.

Travaux de peinture : choisir des teintes pastel claires (ivoire ?) pour les murs, couleur plus soutenue (beige ?) sur ébrasements des vitraux, baies et soubassements, plus foncée pour les menuiseries.

La chapelle du Saint-Sacrement

Zone de prière plus intime que l'église, puisqu'elle



abrite le tabernacle.

Les mêmes démarches que pour l'église pourraient être reprises, en attachant une attention particulière à la mise en valeur du tabernacle et des icônes (Christ aux outrages, Marie,...)

tableaux, icônes, statues,...

Eviter toute agressivité dans le choix des couleurs.

N'oublions jamais dans nos choix que « Les pierres, le bois et l'or ne sont rien sans les hommes et les femmes pour qui la cathédrale a été construite. Ces pierres vivantes que sont les fidèles et les célébrants donnent seuls sa vraie vie à ce temple... » (extrait d'un texte de Yves Combeau, suite à l'incendie de Notre Dame de Paris).

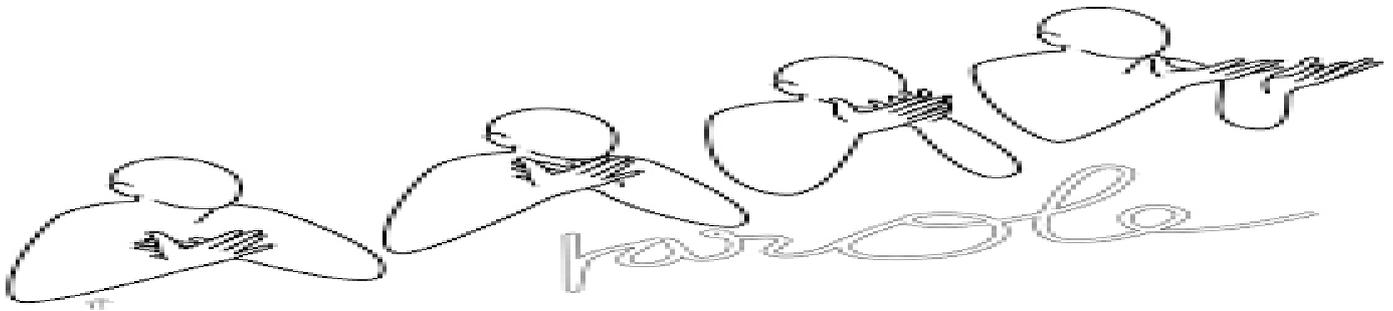
QUELQUES REGLES HARMONIQUES FONDAMENTALES

Faire des choix après réflexion et prière dans la concertation.
Rester sobre (humble) dans les décors et habillages.
Eviter l'accumulation d'objets, meubles,

Christian WITTE

Retraite animée par Parole et Geste

Ben Smen - 24-25 mai



Je m'appelle Joe-Dassin. Je suis étudiant à Sétif pour ce qui ne me connaissent pas. Je suis transmetteur dans l'équipe Parole et Geste d'Algérie.

En tant que transmetteur, ce week-end aura été pour moi une source d'encouragement surtout.

Cela est dû au fait que même si je transmettais à un groupe de personnes pas aussi jeune que je le suis, tout le monde faisait de son mieux que ce soit au niveau des gestes ou de la mélodie des récitatifs transmis. J'ai vraiment aimé. C'est quelquefois différent si c'est surtout des jeunes ; ils ont tendance à ne pas vraiment s'impli-

quer.

Les moments de partage autour des récitatifs étaient très riches car chacun, en plus de partager ce qui l'avait touché, donnait en même temps le témoignage de sa vie spirituelle.

A part cela, j'ai fait de nouvelles connaissances, sans oublier le lieu qui nous accueillait, « la Maison de Ben Smen » qui est une construction ottomane; je vous laisse imaginer l'histoire qu'elle garde entre ses murs.

Joe Dassin DUSENGE

La session de ce weekend à Ben Smen s'est bien passée, avec beaucoup de partage de la Parole de Dieu. Très enrichissants, les partages : même nous qui étions les « transmetteurs », qui avons déjà beaucoup travaillé

ces textes bibliques, on est rentré avec d'autres bagages en plus grâce aux partages.

Driss Marvella MUGISHA

Nous nous sommes rendus, Père M. Guillaud, Joe Dassin, Driss, Axel et moi à Ben-Smen en vue de participer et d'animer une retraite biblique de Parole et Geste du 23 au 25 mai 2019. L'accueil réservé fût très chaleureux et nous avons eu le plaisir de connaître des frères et sœurs très conviviaux. Les séances furent organisées et programmées avec maestria sous la houlette du P. Michel avec présentation de passages bibliques préalablement travaillés. Cette nouvelle

approche de la Bible a hautement intéressé les participants. Tous ont émis le désir de faire d'autres séminaires du genre. Nous remercions l'ensemble du personnel de Ben Smen pour leur amabilité et collaboration dans la réalisation de ces actes.

F.- PHILIPPE



Impressions de voyage



Notre séjour se termine au Bon Pasteur par les Journées diocésaines. Tous les fidèles du diocèse sont là et nous pouvons alors mettre des visages sur des noms (articles dans " l'Echo du diocèse ") : Jocelyne, Anne, Gérard, Meriem, Damien, Christophe,...

Merci aux jeunes pour leurs chants, aux deux jeunes filles qui ont gestué les Béatitudes (un grand moment). Nous rentrons chez nous à Reims, riches de vous connaître, riches de tous les partages.

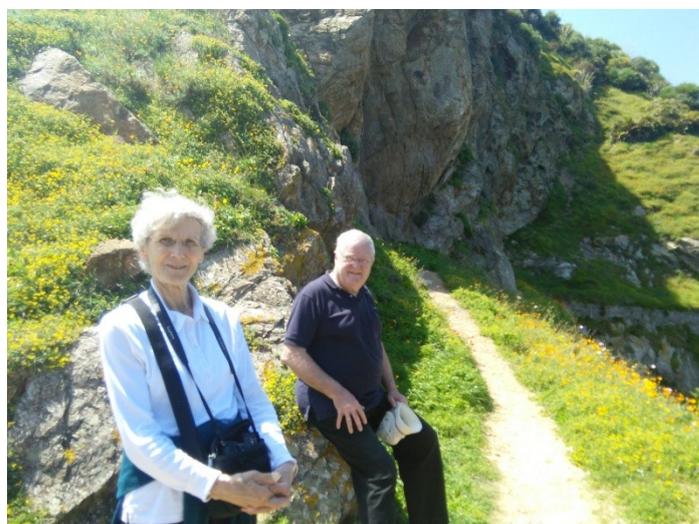
Un grand merci à tous. Nous reviendrons.

Marie-Thérèse et Christian WITTE

Constantine, 16 avril 2019, nous foulons le sol de l'Algérie pour une dizaine de jours. Nos précédents séjours remontent à 2008 et 2010. Nous reconnaissons les lieux, les paysages ; les Algériens ne nous sont pas étrangers. Au Bon Pasteur, Marie Salomé, Noëlle et Rosalie nous accueillent. Nous faisons leur connaissance. Dans le jardin, des iris à foison... Nous restons au Bon Pasteur pour le triduum pascal.

Puis, de villes en villages, nous allons de Constantine à Skikda, Bejaïa, Sétif, Batna.

Au nom du Christ, des hommes et des femmes vivent là dans ce pays musulman, parce qu'un jour « Le Seigneur a mis dans leur cœur un tel amour de certains de leurs frères qu'il les pousse à partager leur vie, toute leur vie, dans une absolue communion » (Madeleine Delbrêl). Une Église en marche, une Eglise qui continue la mission de Celui qui les a envoyés ici en Algérie.



Être tout feu - tout flamme !

L'idée de donner des cours de français aux enfants et aux adultes débutants m'est venue en lisant le discours du Pape François aux bénévoles des JMJ 2019.

Être bénévole dans le diocèse de Constantine? En voilà une idée!

Notre administrateur Jean-Marie avec Sœur Marie-Dominique et Hélène m'ont permis de faire cette expérience inoubliable au sein de la paroisse de Batna.

Arrivé à Batna le 24 mars 2019, les montagnes de l'Aurès m'ont offert un décor fascinant. J'ai été très bien accueilli et j'ai pu passer de très bons moments, dommage que ces deux semaines soient passées aussi vite. *"Je reviendrai, c'est certain !"*

Du fait que la paroisse est en plein centre ville, Hélène et Sœur Marie-Dominique reçoivent quotidiennement de la visite. Deux raisons principales amènent ces visiteurs inattendus à sonner à la porte : certains veulent visiter l'intérieur de la paroisse, voir la chapelle ; d'autres désirent apprendre des langues étrangères et

surtout le français.

Des amis musulmans ont trouvé aussi dans cette paroisse un esprit fraternel et un lieu de rencontre où ils sont les bienvenus et se sentent à l'aise.

J'ai eu la chance de travailler avec un groupe d'adultes très sympas et des enfants réceptifs et attachants. Je vous assure que cette expérience m'a permis de vivre les trois essentiels: " **la prière, la fraternité et le service**".

Par ces lignes j'aimerais saluer tous ceux qui s'engagent pour la mission de l'Eglise en Algérie en sachant que les besoins sont immenses: " Alors, proposez vos services !"



K .- CHRISTOPHE

Témoignage : « Mon expérience en Algérie »

Jovanie a été sollicitée lors des Journées Diocésaines des Étudiants du printemps dernier pour donner son témoignage sur quelques aspects de son expérience en Algérie. On le trouvera ci-dessous.

Avant mon départ du pays, j'étais à la fois heureuse, car j'allais découvrir un autre pays, et malheureuse parce que je m'éloignais de ma famille et des gens qui m'aiment et m'acceptent. A mon arrivée à Alger, ma sœur m'a dit: « Sache qu'ici c'est la jungle ; donc fais attention à qui tu fais confiance. D'ailleurs n'aie confiance qu'en toi seule. Sache aussi que tu vas être insultée et victime de plusieurs choses dans la rue surtout en tant que fille ». A ces mots, j'ai eu peur et jour après jour j'ai expérimenté ce qu'elle m'avait dit.

Une fois arrivée à Skikda, un ancien nous a fait visiter notre paroisse. Je fus touchée par l'accueil très chaleureux du curé. J'étais étonnée par la structure de l'Église et par le nombre très réduit de fidèles. J'étais quand même contente surtout lorsque j'ai su que c'est nous qui allions constituer la chorale.

Bien après, j'ai eu la chance de rencontrer une magnifique et modeste famille algérienne par l'intermédiaire de leur fils qui était un ami des garçons avec qui nous résidons à l'internat : la famille Ali Laouar. Rien de ce que je pourrai dire ne saurait montrer avec exactitude ma gratitude envers cette famille. En plus de nous considérer comme membres à part entière, elle nous témoigne d'une si grande affection que j'oublie parfois que je suis loin de ma famille. Je me souviens récemment lorsque je suis tombée malade, "*la maman*", comme on a l'habitude de l'appeler, m'a prise et jour après jour on allait dans les hôpitaux, chez les spécialistes, et jamais elle n'acceptait que je sorte de l'argent de mes poches pour quoi que ce soit, même pour acheter les médicaments. Une fois nous sommes arrivées chez un neurologue. Il nous a demandé de faire une IRM (imagerie par résonance magnétique) du cerveau et de la colonne vertébrale. Cela coûtait environ vingt mille dinars (20.000 DA) ! A ma grande surprise, le papa m'a demandé de ne pas inquiéter ma famille. Cela m'a vraiment beaucoup touchée pas parce qu'ils ont dépensé pour moi, mais par leur façon de faire, leur affection, leur amour. Cette famille n'est pas financièrement riche mais avec le cœur elle l'est. En plus de cette famille, j'ai rencontré des personnes formidables qui m'ont fait grandir, qui m'ont fait voir la vie sous un autre angle.

Ce pays m'a permis de faire non seulement de belles

rencontres mais aussi de réellement connaître ma religion, ce qui a boosté ma spiritualité. En effet, à force de côtoyer fortement une autre religion, d'essayer de répondre à leurs questions, j'ai pu comprendre certaines choses que je ne maîtrisais pas. J'ai appris à vraiment lire ma Bible surtout que cela me faisait bizarre lorsqu'une personne me demandait quelque chose par rapport à elle et que je ne parvenais pas à répondre ou lorsqu'un musulman me demandait si j'ai déjà lu la Bible en entier. Je note ici que l'essentiel n'est pas de lire toute la Bible ou autre, mais de comprendre chaque fois le peu qu'on lit en le mettant en pratique. Même si on n'y arrive pas, essayons quand même.

Tout étranger sur une terre étrangère fait face à certaines difficultés. J'ai noté entre autres ici le racisme d'un côté avec les personnes d'autres races comme nous les Africains noirs. Moi, par exemple, surtout en tant que fille, j'ai déjà subi des choses de diverses natures que j'ometts de raconter ici.

Malgré tout ce souci il y a toujours certaines choses qui nous motivent. J'ai aimé la pensée de Mère Teresa qui dit "Fais-le quand même". On a beau nous

crier dessus, nous avancer de sales paroles, nous faire n'importe quoi, sortons, marchons et faisons quand même ce qu'on a à faire. Soyons sans crainte (cf. Le Siracide 2,6). Accueillons la parole du Pape François qui, dans son livre "Soyez dans la joie et l'allégresse", nous invite à être audacieux et courageux, à nous accrocher à l'Esprit Saint de DIEU pour ne pas être paralysé par la peur et rester dans des périmètres sûrs sans jamais oser sortir et affronter la réalité.

On a beau nous faire du mal, nous faire souffrir, sourions quand même et montrons que nous sommes différents. Ce n'est pas parce que les enfants et des individus m'ont traumatisée dans la rue que je ne vais plus sourire. Dans Matthieu 5, 13-14 *Jésus* fais comprendre à ses disciples qu'ils sont le *Sel* et la *Lumière* du monde. Donc, c'est à nous disciples d'aujourd'hui de donner du goût à la vie des autres et en les éclairant.

En conclusion quel que soit ce qu'on traverse et où on le traverse, le Seigneur notre DIEU est là, il prendra soin de nous si nous espérons en lui. "Que notre foi soit toujours plus forte et plus grande que notre peur".

Jovanie Fouemo Sonkeng



En concert pour le « Vivre-Ensemble »



La journée culturelle européenne, qui a eu lieu le 10 mai cette année, s'est fêtée d'une manière particulière, avec un concert qui avait comme thème "vivre ensemble" et était aussi relié à des événements récents, en l'occurrence la mort, suite à une agression, de Prosper étudiant zimbabwéen à Annaba et celle de Assil étudiant algérien à Alger. Ce qu'on a vécu en gros est ce thème là. Les étudiants choristes subsahariens de différentes paroisses d'Algérie ont été invités. Pour notre diocèse, nous étions trois de Constantine (Prudence, Destaelle et moi), d'autres de Sétif, Annaba et Skikda, plusieurs dizaines avec ceux de l'ouest et du centre. Nous avons passé de bons moments ensemble avec des Algériens qu'on a rencontrés sur place, membres eux aussi de chorales, sans oublier le fameux chanteur algérien Djamel Laroussi avec qui on a chanté avec douze

chansons et deux autres propres à nous : Amazing Grace et Hlonolofatsa. Pas seulement les jeunes mais aussi les prêtres comme Hilary, Vincent et Modeste qui nous avaient accompagnés. Pour ces trois jours de répétition avant le spectacle à l'Opéra d'Alger, on a été bien accueillis par l'Opéra d'Alger ainsi que les sœurs de la Maison diocésaine d'El-Biar.

Bien que c'était le mois de ramadhan, ils ont respecté notre croyance, ils nous ont pris en charge en absolument tout. Les étudiants se donnaient à fond pour apprendre les chants arabes ce qui n'était pas facile mais joyeux, ce qui rendait les événements amusants.

Les trois jours qu'on a passés ont été une vraie



expérience montrant qu'en dépit de nos différences de culture et de religion, on peut toujours faire de bonnes choses en collaborant, en unissant nos efforts.

Rhodes ITIRITEKA

Le tramway arrive à l'Université de Constantine 3 !



La mise en service de la nouvelle ligne de tramway a eu lieu ce lundi 3 juin en présence des autorités locales et des responsables en charge du transport. Sa mise en service a été

largement appréciée surtout par les étudiants de l'Université Constantine 3 Salah Bounider. En effet cette nouvelle ligne qui relie la cité Zouaghi Slimane à la Ville Nouvelle Ali Mendjeli est jalonnée par deux stations au niveau notre université. Le tramway vient améliorer considérablement notre mobilité. Les avantages pour nous sont : l'accessibilité du transport, le coût, la flexibilité des horaires, la rapidité, et le confort surtout en ces temps de chaleur. Bref maintenant les étudiants peuvent rejoindre aisément les lieux d'apprentissage, de divertissement, les supermarchés, les lieux de culte (églises et mosquées) etc. Nous profitons de cette tribune pour remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet.

Rachid ZALLE



Membres du Corps du Christ

Après ce printemps où nous avons accueilli plusieurs de nos sœurs et frères dans la communion de l'Église, nous pouvons entendre ce que notre ancêtre saint Augustin méditait sur le Corps du Christ que nous formons :

*Mes frères, ces mystères portent le nom de « sacrements »,
parce que l'apparence ne correspond pas à leur réalité profonde.*

Que voit-on ? Un objet matériel.

Mais l'esprit y discerne une grâce spirituelle.

Veux-tu comprendre ce qu'est le corps du Christ ?

Écoute l'apôtre dire aux fidèles :

« Vous êtes le corps du Christ et ses membres ».

*Si donc vous êtes le corps du Christ et ses membres,
c'est votre propre symbole qui repose sur la table du Seigneur.*

C'est votre propre symbole que vous recevez.

À ce que vous êtes, vous répondez : « Amen ».

et cette réponse est votre adhésion.

Tu entends : « Le corps du Christ », et tu réponds : « Amen ».

Sois un membre du corps du Christ afin que ton « Amen » soit vrai.

saint Augustin

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)
Rédaction, administration, photocopie :
Évêché de Constantine
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Michel Guillaud
La mise en page a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Jean-Marie Jehl, Théophile K,
Michel Guillaud, Théoneste Bazirikana,
Rosalie Sanon, Christophe Constantin

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER

Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide
Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide
Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G
Marseille

**BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807
3935 1G02 984**

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la
version imprimée. Seul : 500 DA ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et
à droite des étiquettes d'expédition

ev.cnehip@yahoo.com

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :
eglise-catholique-algerie.org

صدى أبرشية قسنطينة و هييون



L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone

0308 V • 13A10Z113201 • Ж | •